

# Nostre RISTOURAS

*Bulletin de l'Association Patrimoine  
de La Roche-de-Rame*

*ristouras@gmail.com  
patrimoine-rochederame.fr*



---

*Première Année*

*numéro 3*

*Juillet 2013*

---

## **Toponymie de la Roche-de-Rame (1<sup>ère</sup> partie)**

Par Paul Billon-Grand.

Le terme « toponymie » désigne aussi bien l'ensemble des noms de lieux d'un territoire, ses toponymes, que leur étude<sup>1</sup>. Aussi loin qu'on remonte dans le temps, les lieux ont été désignés par un nom. Cette ancienneté élève les noms de lieux au rang de témoins, voire de fossiles, des langues parlées par les habitants successifs. La toponymie de **la Roche-de-Rame** ne fait pas exception et s'inscrit dans le cadre plus général de la toponymie des Alpes du Sud, où on retrouve des composantes pré-indo-européenne, celtique, latine, germanique, romane, occitane et française.

### **SOMMAIRE**

<i>Toponymie de la Roche-de-Rame,</i>	<i>page 1</i>
<i>Le Rocher du Ristouras</i>	<i>page 4</i>
<i>La Carte de Cassini</i>	<i>page 5</i>
<i>Lou Parla dóu Pais,</i>	<i>page 7</i>
<i>Mots croisés &amp; Annonces</i>	<i>page 8</i>



***Vue d'une partie du village prise par un de ces grands jours de soleil printanier, alors que la neige s'accroche encore aux sommets. © Vallouise images.***

Aujourd'hui, sa toponymie est française, mais il ne faut pas gratter beaucoup pour trouver la couche occitane omniprésente. On retrouve tous ces noms sur le cadastre, sur les cartes de l'Institut géographique national (IGN) et dans l'usage local. Le cadastre a enregistré des usages passés et a francisé la plupart des

---

<sup>1</sup> Toutes références peuvent être trouvées sur <http://www.vallouimages.com/toponymie/bibliographie.htm>

noms ; l'IGN a fait le ménage dans les formes anciennes et a effectué un travail colossal et d'une qualité exceptionnelle qui sert de référence pour quelques 3 millions de noms de lieux enregistrés en France ; l'usage local à base patoisante aurait pu disparaître si des passionnés locaux ne tentaient de le relancer.

<http://www.patrimoine-rochederame.fr>

## 1. Le territoire

Le territoire de la commune est structuré autour des bassins-versant du **Torrent de l'Ascension** au nord du territoire et du **Torrent de Bouhouse** plus au sud. Les deux se jettent dans **la Durance** qui borde la commune à l'ouest et dont la vallée s'élargit légèrement à la hauteur des débouchés des torrents. Elle présente alors une plaine plus ou moins caillouteuse ou herbeuse, en tout cas très humide, et un versant rive gauche, en pente adoucie ou en terrasses, orienté à l'ouest et qui remonte jusque vers 1100 mètres d'altitude. La toponymie a enregistré l'ancien caractère sauvage de **la Durance**, puis son endiguement et toutes les zones humides ou en terrasses.

Les espaces agricoles, anciennement exploités, sont marqués par une dispersion des hameaux qui se sont constitués autour des anciens mas familiaux. La toponymie garde la trace de ces mas dont beaucoup pourraient remonter à l'installation de tribus germaniques à en juger par la profusion de patronymes d'origine germanique enregistrés dans les noms de lieux.

Au-dessus, entre 1200 et 2100 m, la pente se redresse et les bois de résineux dominant et finissent d'envahir les derniers champs et les premiers alpages. La toponymie est alors plus liée au terrain et à la végétation, en n'oubliant pas les nuances selon les orientations.

Le **vallon de Bouhouse** est très boisé sur ses deux versants. Il présente un magnifique vallon supérieur où la toponymie a enregistré les anciens hameaux d'altitude et les quartiers autrefois exploités. Il contraste avec le **vallon de l'Ascension** plus sauvage et étroit, où les hameaux éloignés restent prudemment à l'aval et sur les hauteurs.

Au-dessus de 2100 mètres environ, on entre dans le domaine des alpages et de la pierre et la toponymie prend alors de l'altitude avec de nombreux oronymes (noms de montagne) hors d'âge (et presque hors d'usage !).

La vallée se rétrécit un peu plus au sud sous un versant rocailleux et boisé mais s'élargit à nouveau en vue du bassin de **Saint-Crépin**. Le dernier hameau habité, **Pra Reboul**, se blottit là au pied des pentes avec au-dessus le superbe balcon bien ensoleillé de **Champaussel**.

## 2. La commune et les hameaux

Connu sous le nom général de la Roche avant la Révolution, avec une mention la Roche sur Embrun sur la carte de Cassini, le nom de la commune a été officialisée sous la forme la Roche-sous-Briançon en 1804, puis la Roche-de-Rame (avec les traits d'union) en 1889 du nom d'un lieu-dit bizarrement situé en dehors de sa juridiction et donnant lieu de plus à un joli pléonasm, Rame voulant dire *la roche*<sup>2</sup>. Le décret paru en janvier 1890 précisait que *la commune de la Roche appelée La Roche sous Briançon pour la distinguer de la Roche de Gap [la Roche des Arnaud], est autorisée à prendre à l'avenir le nom de la Roche-de-Rame. Ceci afin d'éviter les erreurs involontaires ou administratives des Postes et des Chemins de fer.*

Aucun village ou hameau ne porte le nom de la commune, le chef-lieu n'est que l'un d'eux : **les Queyras**, ou plutôt **Mas de Queyras**. Car la plupart des hameaux s'appelaient des **Mas** (en prononçant le S final), nom occitan qui désigne une *habitation rurale*, une *ferme* et donc le sens s'est élargi en *quartier d'habitation*, *hameau*. C'est ainsi que l'on a les doublons : **Mas de Bonnaffé** et **les Bonnaffés** ; **Mas de Brun** et **les Bruns** ; **Mas de Géro** et **Géro** ; **Mas de Gilly** et **les Gillys** ; **Mas de Queyras** et **les Queyras** ; **Mas de Isoard** et **les Izoards** ; **Mas de Coutin** et **Coutin**. On trouve aussi un **Mas des Ducs** et un **Mas de Combals**. Les versions francisées remplacent le « de » (prononcé « dé ») par « des » et rajoutent le S du pluriel aux noms, par exemple **Mas des Bruns**. Plusieurs de ces noms sont des noms de famille (ndf) : **Bonnaffé** = *bonne foi* ; **Géro**, variante de *Géraud* ; **Brun** ; **Gilly**, variante de *Gilles* ; **Duc** ; **Combal** ; **Queyras**, mais pour ce nom, n'oublions pas qu'il s'agit du quartier où se trouve la roche, **caire** en occitan ; **Isoard** qui a évolué vers **Izoard** sous l'attraction du col, un ndf d'origine germanique ; **Coutin** est soit encore un nom de famille issu de *Jacot*, soit une *petite côte*.

Ne font pas partie des hameaux en **Mas de** : **la Fare**, nom d'origine germanique signifiant au départ *famille*, puis *domaine familial*, enfin *domaine habité*, *hameau* ; **les** (ou la) **Frairies** qui indiquent un quartier lié

---

<sup>2</sup> Les noms de lieux sont en caractères gras, leur signification est en caractères italiques.

à d'anciennes confréries ; **le Serre**, qui signifie **hauteur**, mais une mention **Mas du Serre** a été rapportée ; **le Bathéou(d)**<sup>3</sup> qui proviendrait d'un mot signifiant *broussaille* ; **Pra Reboul** qui signifie *pré bosselé* ; **la Dure**, lieu de sources, est l'hydronyme (nom de cours d'eau) \*DOR<sup>4</sup>, qui explique aussi le nom de **la Durance**.

### 3. La rive de la Durance et la plaine

Le long de la Durance, on retrouve deux types de noms, ceux liés à ses divagations et ceux liés à la protection contre celles-ci et aux terrains protégés. Ils méritent qu'on s'y intéresse.

Dans la première catégorie, on a la série des **Isclé, Iscles, Iscla, Isclas**, qui nomment les secteurs de moindre pente où les torrents actifs de montagne déposent gravier et sable et développent une structure en tresses avec de multiples bras et de nombreuses îles. **Isclé** est la francisation de l'occitan **Iscla**, qui dérive du latin INSULA = *île*. Le sens du mot occitan ISCLA est plus large que celui du mot français ÎLE, il s'agit de *lieux plantés de buissons dans le lit du torrent ou sur les berges*. Il est rattaché à île parce que ces lieux sont souvent entourés d'eau. Également dans la même catégorie : **les Hermes, l'Herme des Iscles**, où **herme** signifie *terre inculte* ; **les Gravières**, un à la hauteur **des Bonnaffés** et un à la hauteur de **Pra Reboul**, également nommé **les Îles**, pour boucler la boucle avec **les Iscles** !

Dans la seconde catégorie, on retrouve les deux lieux-dits contigus **Laparau** et **les Parots** et apparemment souvent confondus. **Laparau** est pour **l'Aparau** qui désigne un *lieu protégé*, ici par des digues. Il s'agit de secteurs gagnés sur les divagations de **la Durance** où des bandes de terre longues et étroites étaient cédées aux personnes qui assuraient l'entretien des digues. D'où le lieu-dit **les Lots**. Tout au nord de la commune le long de **la Durance**, le lieu-dit **l'Arche** précise la technique d'endiguement : la digue devait être constituée à l'origine par une série de coffres (ARCHA en occitan) en clayonnage remplis de pierres.

Entre la voie de chemin de fer et le bas des pentes, la toponymie est marquée par l'humidité des prés et les remontées d'eau. On commence au nord avec **le Fontenil, la Dure, Lavoyres** qui doivent leurs noms à plusieurs sources au bas de la côte sèche **des Eyssuches**, la bien nommée, et on termine **aux Sagnes** et au **Lac des Gourgs**. **Sagne** est un nom générique d'origine gauloise qui désigne *les lieux humides, les marécages, les lieux où l'eau stagne*. **Gourg** est un mot occitan signifiant *flaque profonde, creux, réservoir*. Entre les deux, les dépôts de graviers du **Torrent de l'Ascension** justifient **les Gravières** et **les Gravas**. **La Tailla** est un lieu de coupe affouagère ; **la Planchette** rappelle une passerelle en planches sur **le Ruisseau du Fontenil** ; **le \*Gaudeyron**<sup>5</sup> est un *petit bois*.

Entre le lac et **la Durance**, le nom de l'échine rocheuse de **la Calla**, remarquable par ses roches polies et ses blocs erratiques, ne désigne pas un *chemin pavé ou empierré*, mais simplement *la roche* omniprésente (voir Nostre Ristouras n°1<sup>6</sup>). On retrouve ici l'une des plus vieilles racines pré-indo-européennes \*CAL avec sa variante \*CAR que l'on a déjà rencontrée dans **caire** et **Queyras**.

### 4. La zone habitée et les premières pentes

Les noms y sont nombreux et impossibles à tous citer ici. On se trouve dans un secteur où agriculture et habitat dominaient. On trouve des noms liés au relief : pour les *lieux creux*, on a Chavi, les Croses ou Escrose<sup>7</sup>, le Crozet = *le petit creux* ; pour les *lieux plats* ou les *replats* : on a Clot, ainsi le Clot, Clot des Bathéou(d), les Cloutets = *petit clot* ; pour les *bosses* ou *hauteurs*, on a Serre, ainsi Serre Taverne, Serre des Bruns, Serre des Audéals, Serre Peyret. La végétation cultivée ou non, arbres ou arbustes se retrouve dans : l'Alésabre<sup>8</sup> = *l'érable champêtre* ; l'Amourier = *le murier (roncier)* ; l'Areyère = *le bois d'alisiers blancs* ; Champ Pérussier où Pérussier désigne le *poirier sauvage* ; Poumeyrets = pommeraie.

<sup>3</sup> L'orthographe des noms de lieux varie suivant les sources. Sauf pour les noms officiels (communes, départements, régions, etc.). Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » orthographe, sinon celle fondée sur l'usage. Toutefois l'énorme travail de normalisation de l'IGN et la Charte de toponymie du territoire française ont figé l'orthographe des noms. Ici, l'IGN écrit **Bathéou**, le cadastre écrit **Bathéoud**. Il n'y a de fait aucune raison objective de mettre un D, ni même le H d'ailleurs !

L'écriture des racines occitanes est donnée ici en graphie classique (voir Nostre Ristouras n°1, page 5).

<sup>4</sup> L'astérisque \* devant un nom indique que celui-ci est supposé.

<sup>5</sup> Les noms **\*Gaudeyron** ou **\*Gaudeyrot** sont connus à partir des mentions des canaux correspondants au cadastre.

<sup>6</sup> À propos de la **Calla**, entre le Lac et la Durance, Louis Reynaud, Nostre Ristouras n°1).

<sup>7</sup> Le passage des formes locales **Escrose** et **Escour** aux noms français **les Croses** et **les Cours**, de même que, dans la plaine, **Esplan** à **les Plans** illustre les limites de la francisation qui peut conduire à un contresens. En effet le préfixe ES- ne correspond pas à une mauvaise coupure de l'article : l'**Esplan** pour **les Plans**, francisé en **les Plans**, mais correspond à la préposition ÉS = EN qui introduit une idée de localisation. **Esplan** signifie donc *dans le plan*.

<sup>8</sup> **Alésabre** est l'orthographe la plus proche du dialecte Dauphinois Alpin. Le cadastre hésite entre **Allezable** et **Allezabre**.

Pour les aménagements, on trouve : **les Cours** ou **Escour**<sup>9</sup> = *cour de ferme, enclos* ; les aménagements en terrasses : **les Faysses**, **Pra Paret**, deux quasi synonymes signifiant *bande de terre (ou pré) soutenue par un mur*, **paret de fayse** = *mur de soutènement*. Les écoulements d'eau se retrouvent dans **le Goutail** ou **Goutal** = *le lieu arrosé par une rigole d'écoulement issue d'une source* ; **le Picharet** = *la petite cascade*. Des patronymes nomment plusieurs lieux-dits : **les Haudouls**, **les Roberts**, **les Audéals** pour **Audéoud**, ndf d'origine germanique ; **les Massieyes**.

À suivre dans un prochain numéro pour les hauteurs, les forêts, les montagnes et les sommets, où les curiosités sont encore plus nombreuses, avec beaucoup de faux amis, telles **Alpavin**, **Ausselard**, **Alpe Gaston**, **Aravet**, **Aste**, **Bigorne**, **Bouscarate**, **Cavale**, **Champaussel**, **Esparges Fines**, **Jame Gire**, **Latte**, **Loubière**, **Madalaoure**, **Peyre Non**, **Platte**, **Ratier**, **Serre Duc**, **Sibouilles**, **Truc**.

Terminons avec notre lieu-dit **Ristouras**, où se situe un gros rocher en bordure du **Torrent de l'Ascension** et objet d'une légende rapportée par le père Laurent Pascallon<sup>10</sup>. La similitude avec **Ristolas** en Queyras donne à notre lieu-dit le sens de *ruisseau de la montagne* qui pourrait alors bien être une antique désignation du **Torrent de l'Ascension**.



*Le Ristouras : conte légendaire et observation directe du phénomène de crue du Torrent de L'Ascension.*

par Louis Reynaud

C'est un des plus gros bloc rencontré dans un torrent, qui se trouve juste à l'amont de la Chapelle Saint Roch, près du pont qui enjambe le torrent de l'Ascension, permettant de passer du Mas des Bonnaffés à Gèro. Il a une forme de coin avec une partie supérieure en pente qui constituait autrefois une aire de jeux pour les enfants de l'école voisine du Mas des Bonnaffés.

Il est constitué de ce calcaire dur, gris-bleu, qui affleure dans le voisinage en formant, par exemple la falaise de la Balme Longue, toute proche (Âge géologique du Trias, Tertiaire, il y a 200 à 250 mille ans).

Le récit légendaire d'une part et celui historique, ci-dessous, qui évoquent sa majestueuse arrivée sont typiques de ces phénomènes de « *laves torrentielles* », boues très fluides tout en étant très denses, aptes à faire flotter de telles masses et à tout détruire sur leurs passages.

Un bloc légèrement plus petit a été filmé dans le torrent de la Ravoire, Tarentaise, emporté comme fétu de paille sur le flot d'une telle lave torrentielle<sup>11</sup>.

En effet, ce Torrent de l'Ascension a l'habitude, vers les mois de mai-juin, de recueillir une grande quantité d'eau de fonte, tout le bassin versant étant soumis à un fort ensoleillement ainsi qu'à une pluie diluvienne comme il s'en produisit au printemps 1957, de triste mémoire.

Cette eau abondante entraîne tous les matériaux rencontrés sur son passage : terres, bois et rochers, qui forment une boue dévastatrice. Aujourd'hui, ces phénomènes sont devenus plus rares, non par suite de quelque changement climatique, mais par l'abandon des pratiques agricoles et pastorales, dont on voit bien l'emprise sur les anciennes cartes postales : les collines étaient mises à nu, en parties labourées, très haut au dessus du Villard, vers les Aiguillons et le Puy. Depuis, la végétation n'a pas tardé à réoccuper tout cet espace désormais en jachère et, en une cinquantaine d'année, elle forme de nouveau un couvert assez dense, stabilisateur, semblable à celui qu'ont dû entamer nos lointains ancêtres défricheurs.

Tout cela ravirait les agents des Eaux et Forêts d'autrefois, qui pendant un bon siècle ont lutté assidûment contre ces activités locales de déforestation et contre les dégâts des troupeaux, surtout ceux de chèvres.

Voici deux exposés de ce cataclysme, l'un légendaire et le second historique, tirés des écrits qu'en fit le Curé Pascallon, dans le manuscrit du Registre de Paroisse, rédigé dans les années 1842 à 1849 :

1° - Le *conte légendaire*, feuillet n° 13 : ... Ici, je dois rapporter une tradition. Le fait paraîtrait en quelque sorte miraculeux, on raconte donc qu'une année qu'on ne précise nullement, il paraît qu'elle est fort éloignée, le torrent de l'Ascension s'étant tout à coup montré formidable au point qu'il menaçait de tout engloutir sur son passage ce qu'il rencontrerait, tout le monde tremblait que la chapelle de Saint Roch ne fût enlevée. Déjà les eaux torrentielles se dirigeaient contre les murs, lorsque tout à coup un rocher énorme apparaît dans le lointain, porté majestueusement sur les eaux, il vient se placer sur le bord du torrent, un peu au-dessus de la chapelle comme un rempart solide, repousse les eaux de l'autre côté et la garantit d'être emportée. Cet énorme bloc de pierre presque aussi gros que la chapelle est encore à cette même place, on ne peut vraiment pas imaginer que les eaux puissent

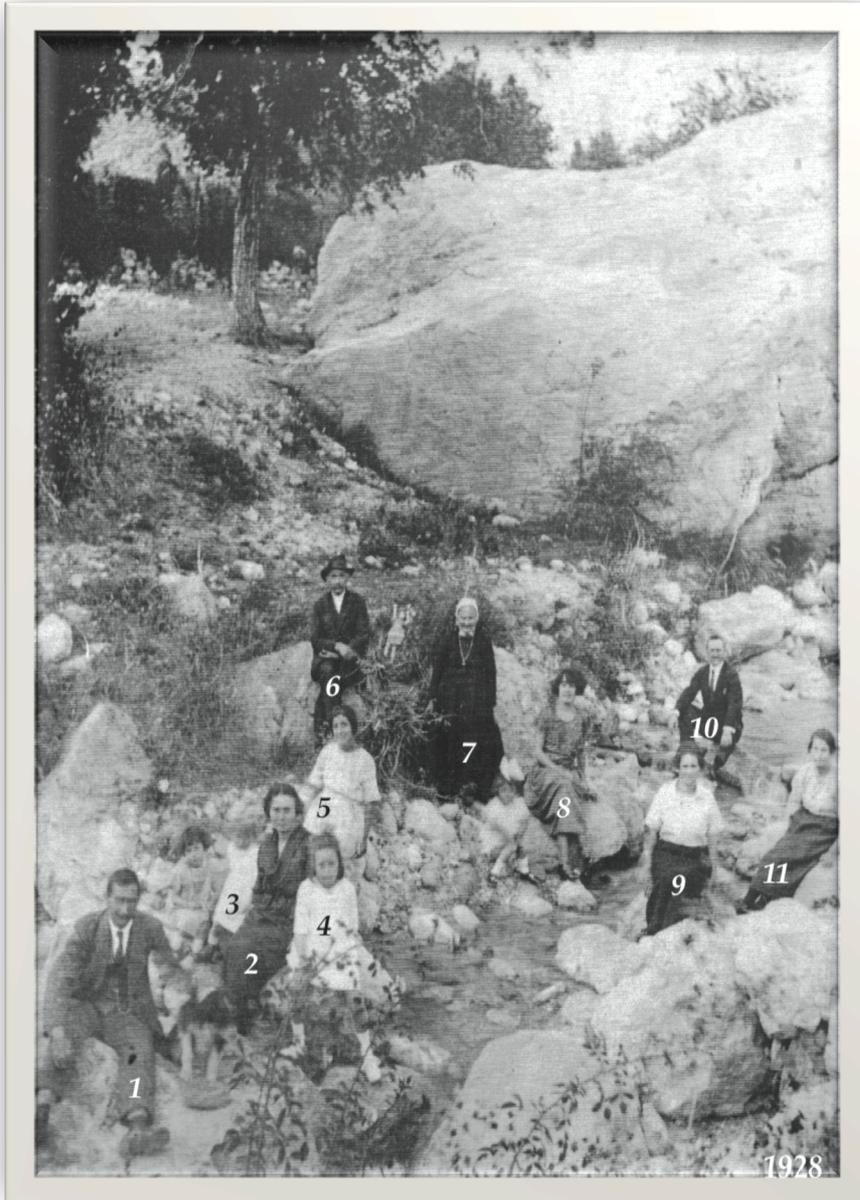
<sup>9</sup> Voir note 6.

<sup>10</sup> Registre de paroisse, 1848 - 1911 - Association Patrimoine de la Roche-de-Rame. Le père Laurent Pascallon fournit deux récits, l'un légendaire, l'autre historique, du dépôt de ce rocher par les laves torrentielles (*Le Ristouras*, Louis Reynaud, <http://patrimoine-rochederame.fr/index.php/>, rubrique Le Patrimoine).

<sup>11</sup> - François Valla, Cemagref-Grenoble, vers 1970.

*l'avoir amené de la montagne et fait passer entre les deux roches qui forment les bords du torrent à quelque distance au-dessus de la chapelle.*

*Cependant ce bloc est là, à côté de la chapelle, les mains des hommes n'ont pu l'y placer, il faut donc que ce soit une force plus puissante que la force humaine qui l'ait planté à cet endroit, pour la défense de l'asile de la prière, car c'est un bloc exotique ...*



**Pique-nique de la famille Paulet, auprès du Ristouras et dans le lit du torrent de l'Ascension, vers 1928**

- 1 - Marius Paulet, père de Mimi (Emile),
- 2 - Céline, soeur de Scolastique entourée de Fifine, soeur de Mimi et d'Yvonne (3 & 4),
- 5 - Justine, soeur de Scolastique et d'Augustin,
- 6 - Père de Scolastique (épouse Paulet) ainsi que d'Augustin Robert et de Celine (épouse Celce),
- 7 - Mère de Scolastique,
- 8 - Femme d'Augustin Robert,
- 9 - Scolastique, mère de Mimi,
- 10 - Augustin Robert.

2° - **Le conte suite à l'observation** directe qu'en fit le Curé Pascallon, à l'époque de l'Ascension, juste quelques années avant 1847, se trouvant près de ce torrent et lutant avec les habitants des deux hameaux riverains contre l'envahissement des boues, feuillet 32-33 du même manuscrit :

*... C'est une chose épouvantable et admirable à voir, des blocs énormes et en nombre considérable qui vont lentement, entraînés dans le milieu des eaux bourbeuses. Des pièces de bois avec tout leur branchage et leur souche et leurs nombreuses racines qui semblent avoir déserté des forêts. Ordinairement le passage du torrent dure trois heures entre Gièro et les Bonnafeyes. Alors les habitants sont les uns d'un côté, les autres de l'autre, avec des crocs et des barres pour aider à l'écoulement et défendre leurs propriétés. Ils connaissent, ces voisins, quelques instants d'avance, à l'aspect de l'eau, que le torrent de l'Ascension va arriver. Cela ne les étonne guère, il ne vient régulièrement qu'une fois par an, on ne l'a*

*jamais vu venir deux. Il est même arrivé ici deux années consécutives qu'il n'a pas paru du tout ...*  
Et depuis 1957, y a-t-il eu de nouvelles débâcles de l'Ascension ?

  
**La carte de Cassini ou carte de l'Académie**  
par Jean Foucras

C'est la première carte générale et particulière du royaume de France. Il serait plus approprié de parler de carte des Cassini,<sup>12</sup>. car elle fut dressée par la famille Cassini, principalement César-François (Cassini III) et son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) au XVIII<sup>e</sup> siècle, la première série de relevés ayant eu lieu de 1756 à la révolution de 1789

L'échelle adoptée est d'une ligne pour cent toises, soit une échelle de 1/86400 (une toise vaut 864 lignes).

<sup>12</sup> - D'après Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Carte\\_de\\_Cassini](http://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_de_Cassini)

Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement complet prit plus de cinquante ans.

Les trois générations de Cassini se succédèrent pour achever ce travail. La carte ne localise pas précisément les habitations ou les limites des marais et forêts, mais le niveau de précision du réseau routier ancien est tel qu'en superposant des photos satellite orthorectifiées aux feuilles de la carte de la France on obtient de spectaculaires résultats.

Le travail des Cassini laissa même son empreinte sur le terrain où l'on trouve encore aujourd'hui des toponymes dits « Signal de Cassini », qui révèlent les lieux où s'effectuèrent les mesures de l'époque. Ces points de repères correspondent aux sommets des mille triangles qui formaient la trame de la carte de Cassini. De nos jours, les chercheurs consultent fréquemment les feuilles de la carte des Cassini, soit sa forme papier en salle de lecture du département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France, soit sa forme numérique en ligne (voir Liens externes). Elle intéresse tout particulièrement les historiens, les géographes, les généalogistes, les chasseurs de trésors et les écologues qui ont besoin de faire de l'écologie rétrospective ou de comprendre l'histoire du paysage.



**Légende** par Louis Reynaud : Sur cette image de la carte de Cassini, (feuille de Briançon, n° 151, donnée de 1750), on peut remarquer une profusion de Mas :

- à la Roche : Mas des Queyras, Isoards, Coutins, Gillis, Bruns, Bonnaffes & Giero.

- à Freissinières : Mas des Fazis et des Odouls.

- à Briançon : Seul, le Mas de Blaye (aujourd'hui Mas de Blais), y figure.

A moins qu'il s'agisse là d'un caprice de dessinateur cartographe, c'est vraiment une caractéristique intéressante des environs, car on n'en trouve plus d'autres ailleurs, sur la même feuille.

Un agrandissement de cette carte figure dans la salle du Conseil municipal, depuis décembre 2012.

Aujourd'hui, bon nombre de ces appellations ont disparu et à part le Mas de Blais à Briançon, ne subsistent l'usage que de nos quatre Mas rochons : Bonnaffés, Bruns, Gillis et Queyras.

Cette particularité de la Commune, qui fleurit bon le Sud de la France et la Provence voisine, constitue une facette de notre patrimoine local à conserver et mettre en valeur. On devrait bientôt retrouver les Mas sur les panneaux de la nouvelle signalétique communale des hameaux, à côté des appellations officielles du cadastre.

## La Langue du Pays

*Ils ont perdu le Modi* (\*)! par Hélène de par là-haut . . .

Les habitants d' *Eilamoun subre Biaisso* ayant tous perdu le Modi, le Maire, désespéré convoqua son conseil municipal en réunion extraordinaire : *Ça ne peut plus durer, il faut faire quelque chose!* Décision fut prise de demander l'aide de la commune de Gap.- *Bien sûr que nous avons du Modi*, leur fut-il répondu, *Envoyez nous deux de vos administrés et nous leurs en donnerons .*

Deux jeunes du village, furent désignés pour cette expédition. Devant le Conseil communal gapençais au grand complet, on leur remit en grande pompe un petit paquet bien ficelé. Sur le retour, nos deux compères, très intrigués, commencèrent à se poser des questions :

- *Tu sais, toi, à quoi ça ressemble ce Modi ?* - *Bé, non ! Et toi ?* - *Moi non plus .*

Ils secouèrent un peu le paquet et ils s'aperçurent qu'il y avait bien quelque chose qui bougeait à l'intérieur.

- *Hou ! Qu'est ce que ça peut bien-être ce qui bouge là dedans ?*

Curieux de nature, ils font tout un tas de suppositions et finalement décident de s'arrêter pour jeter un coup d'œil en douce et dans un coin discret, bien abrité contre un mur, où rien ni personne ne peuvent les voir. Sitôt dit, sitôt fait : accroupis contre le mur, voilà nos deux intrépides compères qui entrouvrent tout doucement le carton et tout de suite : Wouf ! Un gros tavan(\*\*) qui s'échappe et va se cacher dans une fissure du mur ! - *Oh, Malheur, le Modi s'est échappé!* - *Vite, vite, il faut le retrouver.*

Et nos deux compères se jettent sur le mur et commencent à en faire tomber les pierres pour tâcher d'attraper de nouveau leur Modi. Mais voilà que rapplique le propriétaire des lieux :

- *Holà, que faites vous ? Mais, vous êtes fous, ma parole !*

- *Mais non Monsieur, on a simplement perdu le Modi !*

- *Ah ! Je le vois bien que vous avez complètement perdu le Modi, pas la peine de le dire ! C'est qu'il ne faut plus en avoir un seul brin pour démolir un mur de cette façon, pour rien !*

(\*) : Lou Modi = *le bons sens !*

(\*\*) : Un Tavan = *un taon*

## Lou Parla d'ou Pais

*An perdu lou Modi !* Pèr Elèno d'Eilamoun

Lou Mounde d'Eilamoun ... aviò perdu lou Modi, lou Mere, desespera, counvouqué soun coussel en urgenço :

- *Aco pòu plus dura, cha faire quaucarèn !*

Uno decisioun rapido fugué preso de demanda councéu à la Coumouno de Gap.

- *Segur qu'avèn d'ou Modi*, a respoundu lou Mere d'eila, *N'avès que nous manda dous de vosti degourdi e lour dounaren un pau de nostre Modi !*

Dous jouve d'ou vilajoun furoun designa pèr aco. En arribant à la meisoun coumouno gapiano, lour douneroun un mani paquet bèn ficela.

S'en retournant, nosti dous drole, curious coume dous moustiero(\*\*\*) coumençaroun de se poussa de questioun.

- *Lou sabes, tu, ço que pòu èstre aquéu Modi ?*

- *Be, noun e tu ?*

- *Iéu, nimai ...*

Brandoun un pau lou paquet e s'avisoun que i'a quaucarèn que boulego dedins.

- *Hou! que li'a aqui dedins que boulego ?*

Curious de naturo, se fan touti sorto d'ideo e finalamen decidoun de s'arresta pèr espincha, dins un cantoun à la sousto d'uno muraillo, ente degun pouviò lous veire.

Aco di, aco fa, acagougna countre la muraillo, veici nosti dous degourdi que durbon tout douçamen lou cartoun e tout d'un cop : Wouf, un gros tavan que s'escapo e va s'escoundre dins un trau de la muraillo !

- *Oh, que malur, lou modi s'es escapa !*

- *Léu, léu, cha lou retrouba.*

E lous dous coumpaire de se manda sus lou mur e de coumença à faire toumba les peiro pèr tourna aganta lou modi.

Ma vaqui qu'arribo lou propriétaire :

- *Hola que fasès ? Mai siès pas fada, ma paraulo !*

- *Mai, noun Moussu, es qu'aven perdu lou Modi !*

- *Ah, lou véiou bèn qu'avès perdu lou Modi, pas la peino d'en parla.*

*Cha que n'avé plus un brin pèr destruca uno muraillo coum'aco, pèr ren !*

(\*\*\*) : Uno moustiero = *une belette.*

*Rouchoun Patoisant, febré de 2012.*

*Annonces de l'Association Patrimoine:*

\* **Les Tourtes au Four des Bruns** : cette fournée au Four banal du *Mas de Brun* aura lieu lors de la semaine du Goût, les 19 et 20 octobre. Les tartes et les autres plats au four des ménagères seront accueillis pour une cuisson, comme autrefois, après la fournée des pains, à 11 h, pour bénéficier d'un four encore à 200° C.

\* **La vente du registre de Paroisse** se poursuit, grâce à nos différents points de diffusion et nos participations aux diverses foires et vide-greniers des environs. Nous en sommes maintenant à quelques 325 exemplaires vendus ! Cet été, il y a fort à parier que nombre de *Rouchouns* de souche, de passage au Pays, soient intéressés par ce morceau d'histoire de notre village, raconté dans le Registre de Paroisse. Vous qui le connaissez déjà, n'hésitez pas à leur en parler et ... à leur mettre l'eau en bouche.

\* **Le 11 novembre** : Traditionnellement, après la cérémonie d'hommage aux Morts de la Grande Guerre et la réception en Mairie, l'Association du Patrimoine présente une exposition, salle du Conseil municipal. Cette année, suite à l'inventaire réalisé en mai, cette exposition concernera les trésors liturgiques de notre église paroissiale. Pour cela Colette aurait besoin de photos de mariage ou de communion, de menus de fêtes, mariage.

\* **Livres de raison, photos d'autrefois, écrits de l'ancien temps** de nos anciens nous sont déjà parvenus. Comme les notes quotidiennes d'achat-ventes des produits de la terre, abricots ou autres fruits livrés sur Briançon Gap ou Grenoble. N'hésitez pas à nous présenter ceux de votre famille pour une éventuelle édition collective à réaliser **ensemble** dans le cadre de notre Association Patrimoine. Ces documents, une fois copiés seront rendus rapidement.

\* **L'entretien annuel des sentiers balisés** a débuté ce printemps grâce aux dévoués bénévoles et au concours de la Commune. Une nouvelle carte de ces sentiers sur le territoire du village sera proposée au public dès le début-juillet et affichée dans les deux campings locaux.



**Les mots croisés** de *Simone Besombes*, grille n°3.

**Horizontalement :** **I** - Science de noms pleins d'histoire. **II** - Titre pour Aymé et Berri. Possessif. **III** - Ouvrage défensif médiéval. Retrancher phonétiquement. **IV** - Sans motif. Station balnéaire italienne. **V** - Familier d'une chanteuse canadienne. Peut être chère ou petite. **VI** - Cage à poule cassée. Inventer. **VII** - La Roche-de-Rame en possède plusieurs. **VIII** - Séché. Dormant dans une serrure. **IX** - Ont subi l'outrage du temps. **X** - Petite cascade rochonne.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	A	S	T	R	A	G	A	L	E	
II	S	A	R	I		A	L	I	T	E
III	S	I	E	D		I	B	E	R	E
IV	I	N	N	E	E		E	R	O	S
V	S	F	O	R	Z	A		R	I	O
VI	T	O				M	U	E	T	
VII	E	I	N		V	E	R		E	T
VIII	E	N	A		O	N		O		O
IX	S		N	U	L		I	D	E	S
X		L	A	V	A	N	D	E		A

**Verticalement :** **1** - Couverture de sépulture. Adjectif pour un oiseau d'ici phonétiquement. **2** - Noms de monts. **3** - Chassera. **4** - forme du verbe avoir. Filet d'eau. **5** - Nuancera. Alla sans but. **6** - Ville engloutie. Césium au labo. Ou Our. **7** - Prénom mais pas d'ici. Voleuse pour Rossini. **8** - Très profondément. **9** - Blanc et bleu pour le poète. Ne reconnaît pas. Accompagne un pas. **10** - Travaux de Canuts.

*Solutions dans le prochain numéro*